

# LA TÊTE DANS LE RÉTRO

Novembre 2020

N°7



ISSN 1279 - 211X

## SPECIAL COLLECTION DU LIMIER

A l'occasion de la parution du dictionnaire sur les auteurs de la fameuse collection du LIMIER, l'équipe de la Tête dans le Rétro s'est penchée sur quelques titres emblématiques... Mais tout d'abord une chronique sur ce fameux dictionnaire...

« SUR LA PISTE DU LIMIER, AUTOPSIE D'UNE COLLECTION » de Roland Lacourbe, Vincent Bourgeois, Philippe Fooz, Michel Soupart, Editions Semper Aenigma, 2020

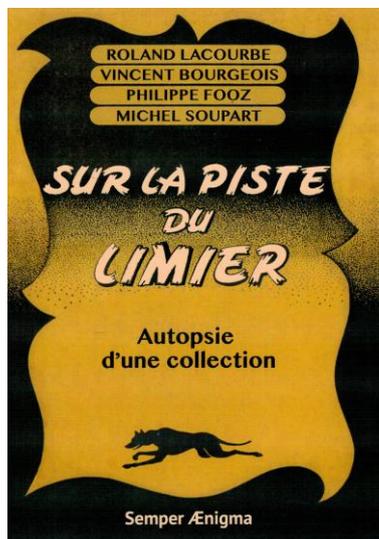
Après le très remarqué LA MARQUE DE L'EMPREINTE, puissant dictionnaire des auteurs de la fameuse collection d'avant-guerre, une nouvelle pépite de la même équipe vient de paraître.

**SUR LA PISTE DU LIMIER** s'intéresse à la collection **Le Limier**, 53 titres au total publiés chez Albin Michel de fin 1946 à 1955. C'est un nouveau départ éditorial pour ALEXANDRE RALLI, ex directeur de l'Empreinte avant-guerre, et traducteur sous le pseudo de ROBERT SAINT-PRIX. Il poursuit ainsi la découverte des meilleurs auteurs anglo-saxons (sauf PETER CORAM en réalité suisse), constituant ainsi le chant du cygne du genre « *Détection* ». Car, après-guerre, c'est le « *noir* » venu des USA qui impose son ambiance et ses personnages dans l'édition et le cinéma français...

Notre dictionnaire dresse une biographie et une bibliographie de l'auteur agrandie à sa production dans les autres maisons d'édition. On trouve ici les résumés très détaillés de chaque livre (parfois jusqu'aux deux tiers de l'intrigue !) et surtout un avis argumenté symbolisé par des étoiles de une à cinq. Mais

ici, pour LE LIMIER, Lecourbe&C° ont élargi leur lecture jusqu'aux titres de l'auteur dans les autres maisons et là aussi, leur ont décerné des étoiles. Ils ont fait aussi le même travail pour les nouvelles et pour les films qui en sont éventuellement tirés ! Un travail gigantesque !!

Du coup, l'amateur a une vision globale sur un auteur. MICHAEL INNES, par exemple, très moyen pour son titre paru au Limier (*Danger!*) se voit encensé pour ces autres productions publiées chez 10-18. D'énormes dossiers mettent ainsi en avant des auteurs oubliés et talentueux à redécouvrir. MILES BURTON, (pseudo du major Charles Street alias aussi JOHN RHODE) admirablement croqué ci-dessus par Gérard Berthelot, est l'une des vedettes de ce revival (5 étoiles = chef d'oeuvre pour « *Le vieux Tom* » paru au Masque en 1937).



L'Américaine DOROTHY CAMERON DISNEY obtient 4 étoiles pour « *La Meule est en feu !* » au Limier et dans presque tous ses titres traduits. L'Anglaise qui signe ANTHONY GILBERT est nettement moins cotée mais elle casse la baraque avec sa nouvelle « *Sur mon cadavre...* » publiée dans *Mystère Magazine* n°101 en juin 56. Pauvre FRANCES CRANE ! L'Américaine écrit une série de romans policiers avec une narratrice « cruche et fanreluche » faisant équipe avec son beau mari pour résoudre des crimes « touristiques ». Cinq titres avec une couleur (*La boutique turquoise, L'ombrelle rose, La violette jaune etc.*) ont été traduits au Limier. Elle est démolie.

Les titres de la collection qualifiés de chefs-d'oeuvre (cinq étoiles) par l'équipe sont au nombre de huit. Nous avons déjà parlé de « *La Maison du Dr Edwardes* » de FRANCIS BEEDING (Tête dans le Rétro n° 6) et de « *La mort te cherche* » de MELBA MARLETT (TDIR n° 2). ELLERY QUEEN totalise 3 titres (« *le mystère égyptien* », « *le mystère japonais* », « *le mystérieux Monsieur X* »). Autres stars : SHELLEY SMITH pour « *La Meurtrière* » et J. ADDINGTON SYMONDS pour « *Mon propre assassinat* ».

Le Limier compte aussi 18 titres quatre étoiles. On recommande cette bible aux directeurs de collections qui voudraient relancer du vintage bien foutu. Tout y est ! Le résumé, la bio, la biblio et un avis très éclairé. Un travail mâché par l'équipe de ROLAND LACOURBE pour les éditeurs. Si ces titres ne reparaisent pas un jour, c'est à désespérer. (M.A.)

Comment obtenir l'ouvrage ?

**SUR LA PISTE DU LIMIER, AUTOPSIE D'UNE COLLECTION Roland Lacourbe, Vincent Bourgeois, Philippe Fooz, Michel Soupart** Editions Semper Aenigma, 2020, avec de nombreuses reproductions des couvertures photographiques signées à l'époque par les photographes humanistes de l'agence Rapho : Doisneau, Ronis, Savitry), 39€ (version N&B) 49€(version couleurs)

-Sur [lulu.com](https://www.lulu.com) -A la **librairie L'Amour du Noir** 11 rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris, 01 43 29 25 66, [amourdunoir@wanadoo.fr](mailto:amourdunoir@wanadoo.fr)

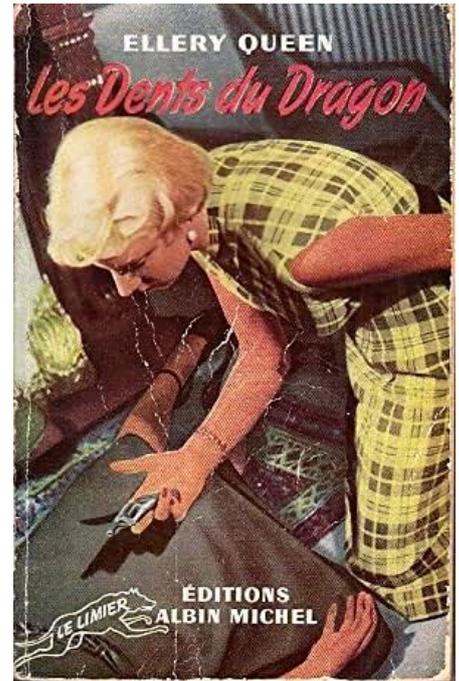
## ELLERY QUEEN : De l'imbroglie des chronologies malmenées

Entre 1929 et 1971, Manfred Emanuel Lepofski et Daniel Nathan (je vous passe leurs alias), ont écrit vingt ouvrages recensant les aventures de Ellery Queen, détective dandy américain, fils d'un inspecteur de police pour qui

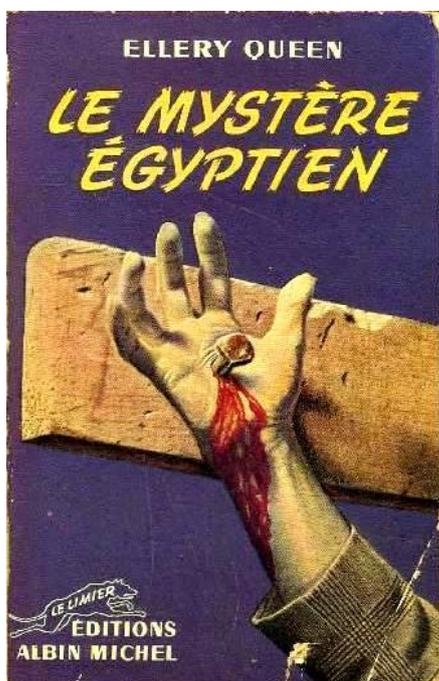
vie privée et vie professionnelle ont tendance à se mélanger. Les deux auteurs ont choisi comme nom de plume ELLERY QUEEN, du nom de leur détective privé. La collection « **Le Limier** » des éditions Albin Michel va publier douze de ces trente titres. Ce qui n'est pas anodin surtout lorsque l'on constate que le n°1 de la collection est *Les Dents du dragon* (*The Dragoon Teeth* ou *The Virgin Heiresses*, 1939), quinzième volet des aventures du maître des romans de mystère new-yorkais, du moins jusqu'à la fin du dixième ouvrage, qui clôture ce genre (tous les titres jusqu'alors comportant le mot « *mystery* »).

Les romans d'Ellery Queen évoluent.

Hélas ! La collection « Le Limier » ne les publie pas dans l'ordre. Dans **Les Dents du dragon**, outre l'énigme, ce sont la tonalité et l'atmosphère qui surprennent. L'ensemble est somme toute prime-sautier.



Deux hommes décident (enfin, l'un décide pour les deux) de monter une agence de détectives. Beau Rummel, le bien prénommé et Ellery Queen, le nanti (il faut dire qu'il est fils d'inspecteur et qu'à priori à cette époque dans les années 1930, un flic de New York gagne bien sa vie, et honnêtement, nous sommes dans une fiction, rappelez-vous) créent donc de toutes pièces cette agence. Les situations les plus farfelues arrivent avec un quiproquo sur l'identité d'Ellery Queen, quiproquo qui donne des sueurs froides à son père, et surtout à un client milliardaire qui décède peu de temps après avoir débarqué dans la Grosse Pomme non sans avoir signé un chèque de quinze mille dollars. Les deux détectives partent à la recherche des héritiers, et ont bien du mal à les protéger d'attaques mystérieuses. Les deux romanciers bâtissent une intrigue classique avec des ressorts d'époque. La lecture est plaisante, les interactions et dialogues savoureux, et l'évasion pleine et entière.



Changement radical de décor avec *Le Mystère égyptien* (*The Egyptian Cross Mystery*, 1932). Bien que paru sept ans plus tôt, l'ouvrage est plus noir et pas du tout guilleret. Il met en scène une machination basée sur un ressort que les lecteurs aguerris du genre ont tôt fait de découvrir. Ellery Queen, le

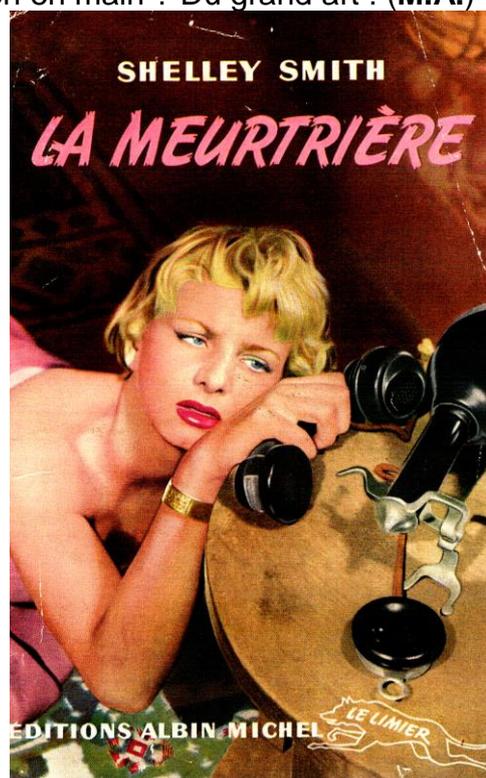
détective, se lance, solitaire, sur les traces d'un assassin retors. Car Ellery Queen, les romanciers, propose au lecteur un terrible maître vengeur face à leur détective qui, en matière de mise en scène, en remontrerait à bien des tueurs en série ! Le roman débute avec la découverte d'un cadavre crucifié et décapité en un lieu qui rappelle la croix. Notre *limier* remonte une piste jusqu'à deux frères émigrés d'Europe centrale liés à un crime de sang. Avec une secte ajoutée dans l'intrigue voilà un vrai maelstrom.

En conclusion, à travers ces deux ouvrages, on se rend compte qu'Ellery Queen, l'auteur, a su se remettre en question en faisant évoluer son héros en quatre phases. La troisième, le cycle de Wrightville, est la plus intéressante avec le détective devenu sédentaire dans cette ville fantasmée et ouverte à tous les vices. Cette troisième phase débute avec *La Ville maudite* (*Calamity Town*, 1942). Et ce roman porte le numéro 6 de la collection. On peut donc regretter que les aventures d'Ellery Queen n'aient pas été éditées de manière chronologique afin de savourer l'évolution d'un personnage-culte de la littérature. Heureusement, on peut le faire aujourd'hui pour peu que l'on fréquente d'une manière ou d'une autre un bouquiniste. (J.V.)

A noter que « *Le Mystère Égyptien* » d'Ellery Queen a été réédité en 2019 chez Archipoche avec trois autres titres « *le Mystère des frères siamois* », « *Griffes de velours* » et « *Deux morts dans un cercueil* ». Un travail sur les classiques à saluer et à mettre en parallèle avec les romans de Margery Allingham sortis chez HarperCollins.

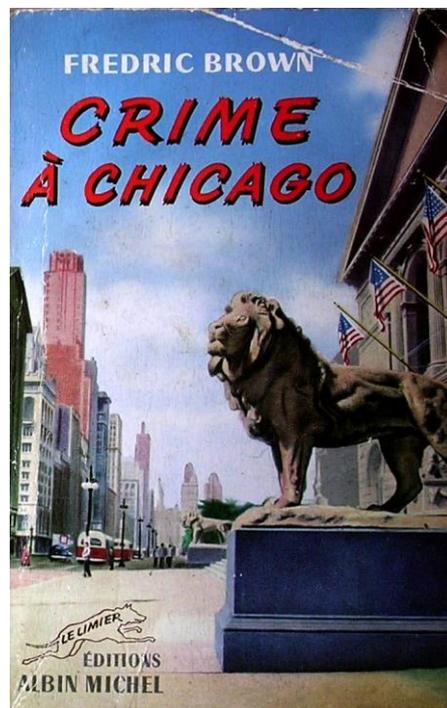
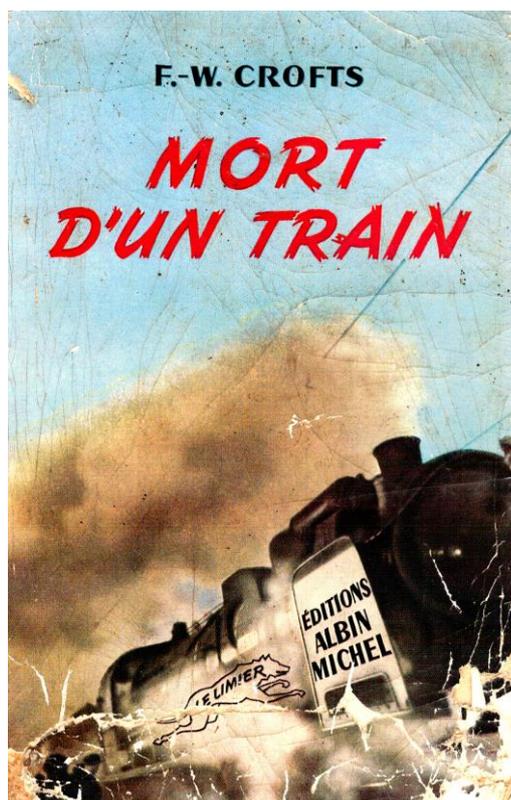
**SHELLEY SMITH : « La Meurtrière », Limier n°35, 1951, réédité dans la collection Littérature Policière des Editions Opta en 1977 (1400)**

Florence est en burn-out et suicidaire. Après diverses tentatives, elle est internée de force dans un établissement «de repos». Elle s'échappe pour tomber dans les bras d'une bienfaitrice dame aux cheveux blancs qui lui propose de l'héberger dans son cottage. La gentille dame la met en confiance et lui raconte sa vie mais Florence découvre mille et un détails dans le pauvre cottage mal entretenu qui contredisent le récit de Mrs Jolly. En fait, comme la sorcière d'Hansel et Gretel, Mrs Jolly n'est pas du tout gentille. C'est même une tueuse ! Sentant sa proie lui échapper, elle empoisonne Florence avec une salade du jardin contenant de la grande cigüe... Inutile de résumer plus cet admirable roman monté comme une pièce de théâtre avec une distribution archi réduite. Jouant sur l'horreur quotidienne, l'humour noir, les retournements de situations et un terrible suspense, SHELLEY SMITH, au début des années 50, s'avère l'exemple type des romancières de la nouvelle école anglaise du roman policier qui abandonne le jeu christien pour se consacrer au suspense psychologique. Ici, Florence survit quelques heures à la fatale salade et parvient à prévenir les secours (illustration photographique de Willy Ronis pour Rapho). Que va faire Mrs Jolly pour reprendre la situation en main ? Du grand art ! (M.A.)



**F.W. CROFTS : « Mort d'un train », Le Limier n°26, 1950**

L'ancien ingénieur ferroviaire a trouvé dans Alexandre Ralli, l'éditeur de l'Empreinte et du Limier, un fidèle supporter. Après guerre, alors que la période faste de l'auteur le plus acharné aux démolitions d'alibis est derrière lui, Le Limier sort ses derniers titres. « *Mort d'un Train* » qui se passe pendant la guerre (il a été publié en 1947) est assez symptomatique. Deux fronts se dégagent : l'Angleterre avec un débarquement allemand après le Blitz ; et l'Afrique du Nord avec les troupes de Rommel. Un train chargé de lampes à valves radio, matériel indispensable, doit être envoyé pour l'Afrique. Mais la menace ennemie est grande car il y a des espions partout. C'est pour cette raison que le gouvernement monte une opération secrète : un « faux » train destiné à donner le change et un « vrai » chargé du fabuleux matériel. Crofts est à son affaire dans cette intrigue ! Il parvient, on ne sait par quelle magie, à tellement personnaliser le train que le titre apparaît comme bien choisi. Les descriptions techniques, le danger, la ruse, font, de la première partie du roman, un éblouissement total. Par contre, dans la deuxième, l'héritage du roman-feuilleton (de gare ?) à la Edgar Wallace pointe le bout de son nez avec ses réunions secrètes de vilains espions. (M.A.)



**FREDRIC BROWN : « Crime à Chicago » (The fabulous clipjoint), Albin Michel/Le Limier n°53, 1953 Prix Edgar Poe 1948, réédité chez Clancier-Guénaud en 1983 et chez 10-18 en 1990.**

Avec ce polar, F. Brown inaugure une série où Ed et Am Hunter, détectives d'occasion travaillent ensemble à la résolution d'une enquête qui leur tient à cœur. Am est l'oncle de Ed dont le père, Wallace, est retrouvé mort dans une ruelle. Qui a bien pu vouloir tuer cet homme tranquille, imprimeur qui partageait sa vie entre sa famille et le bistrot ? L'enquête officielle ne donne aucun résultat probant malgré l'intérêt que le détective Bassett porte à l'affaire. Les recherches d'Ed et Am les mènent à s'intéresser au passé de Wallace, en particulier à l'argent touché pour corrompre un jury et à une mystérieuse assurance-vie. L'histoire est écrite, avec beaucoup d'humour, du point de vue d'Ed, jeune apprenti-détective un peu naïf qui découvre le monde et sa noirceur. Lui et son oncle provoquent la sympathie du lecteur pour cette première aventure. On ne boude pas son plaisir et on en redemande. (G.B.)

**LA TÊTE DANS LE RETRO**

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne  
Illustration de couverture : Gérard Berthelot

**Numéro 7 – Novembre 2020**